



PARIS INTERNATIONALE, L'AVANT-GARDE ENTRE COUR ET JARDIN

Pour sa quatrième édition, Paris Internationale revient dans un hôtel particulier parisien et renoue avec les éléments qui ont fait son succès : une sélection resserrée de 51 galeries et espaces indépendants proposant des stands curatés tirant parti de lieux inspirants.

Par Cédric Aurelle



Vue du stand Life Sport (Athènes) sur Paris Internationale. Photo : Cédric Aurelle

Comme lors de ses précédentes éditions, Paris Internationale expose une sélection stimulante de propositions résolument internationale et balayant tous les segments du marché, depuis les espaces indépendants les plus confidentiels jusqu'aux galeries les plus influentes dans leur catégorie, que l'on a plus l'habitude de voir sur Art Basel. C'est notamment le cas des berlinois BQ (Berlin) qui reviennent après leur première participation l'an dernier. Un début de fidélité que Jörn Böttnagel, cofondateur de la galerie, explique ainsi : « nous apprécions l'aspect non conventionnel des espaces. S'il s'agit pour nous de se retrouver dans un contexte de foire classique bondé de monde, nous préférons faire Art Basel ». Et pour jouer à fond sur l'esprit des lieux, BQ a jeté son dévolu sur une des cuisines de l'ancien hôtel particulier, un espace sémiotique parfait pour présenter *Interceptor II*, une moto trafiquée par Alexandra Bircken, dont le public français avait pu découvrir un exemplaire l'an dernier au Crédac, à Ivry-sur-Seine (34 000 euros). Autre prise de choix, Isabella Bortolozzi (Berlin) a renoncé cette année à la FIAC en faveur de Paris Internationale. Pour la plus italienne des galeristes berlinoises, « c'en est assez de ces stands qui coûtent plus cher que les œuvres des artistes que l'on souhaite défendre. Cette logique économique n'est pas durable. Par ailleurs, en venant à Paris, je recherche cette tradition d'avant-garde que je retrouve sur Paris Internationale. Pour moi, c'est ça le futur ».

ISABELLA BORTOLOZZI (BERLIN) A RENONCÉ CETTE ANNÉE À LA FIAC EN FAVEUR DE PARIS INTERNATIONALE

Aussi présente-t-elle un de ses plus jeunes artistes, l'Allemand Veit Laurent Kurz, qui a encombré un boudoir de ses peintures sales oscillant entre paysages post-technologiques dystopiques et décor hollywoodien de film d'horreur de catégorie B (peintures entre 8 000 et 12 000 euros).

À l'autre bout de l'échiquier du monde de l'art, Paris Internationale a invité un espace indépendant américain de Géorgie (Atlanta Contemporary) qui présente dans un placard une sélection d'artistes singuliers du sud des États-Unis. Pour 15 euros, on peut emporter un exemplaire d'une édition de Bobby, premier ouvrage entièrement conçu et dessiné sur Apple Macintosh en 1985 par Keith A. Smith, l'histoire d'un garçon qui tombe amoureux d'un autre et invente un subterfuge pour passer outre les regards racistes et homophobes de ses parents. Les Anglais de Goswell Road, un *artist-run space* parisien, montrent quant à eux des œuvres de l'Américain David West, installé à Paris depuis 2002 et témoin de l'*underground* musical des New York et San Francisco des années 1980 et 1990, visibles dans ses dessins et peintures de sex-shop du Boulevard de Rochechouart.

En marge des médias traditionnels, tels que les dessins homo-érotiques de Louis Fratino chez Antoine Levi (entre 4 700 et 7 000 euros), les sculptures post-chamaniques en bois et autres matériaux du russe Evgeny Antufiev chez Emalin (Londres), certains stands donnent une place notable aux Nouveaux Médias. Ainsi Sultana présente une vidéo de Paul Maheke (présentée à la Biennale de Rennes), tournoyant à la manière d'un derviche tourneur (5 500 euros, l'exemplaire d'une édition de 5) ou Fons Welters (Amsterdam) des panneaux de leds de Gabriel Lester (entre 7 500 et 20 000 euros). Mais pour repartir avec un nouveau look, on passera dans la salle de bains que se partagent avec bonheur 650mAh (Grande-Bretagne) et Life Sport (Athènes) où les œuvres se confondent avec des vêtements et le stand avec une cabine d'essayage.



Louis Fratino chez Antoine Levi (Paris). Photo : Cédric Aurelle